

# Le Bordelais Pierre Blanchot revient de sa traversée de l'Atlantique

Au cours de la Mini Transat 2021, l'architecte d'intérieur de 31 ans a passé vingt-huit jours à bord d'un voilier long de 6,50 mètres. Il raconte

Bonnet orange vissé sur le crâne et caban sur le dos, Pierre Blanchot est de retour des Antilles. Cet architecte d'intérieur de 31 ans a participé à la Mini Transat 2021, une course transatlantique de 7 500 kilomètres réalisée en solitaire à bord de voiliers de 6,50 mètres. Elle s'est élancée le 26 septembre dernier des Sables-d'Olonne pour rejoindre Saint-François en Guadeloupe, avec une escale à Santa Cruz de La Palma.

Sur le bateau, le jeune homme s'imposait un emploi du temps strict pour rythmer ses journées. Entre le lavage du cockpit et les repas, il fallait aussi penser à dormir. À bord, Pierre Blanchot utilisait un

sommeil polyphasique, en fractionné. Il dormait par cycle de trente-cinq minutes pour permettre au cerveau de se reposer psychiquement. Pour ce qui était de récupérer les 3 500 à 4 000 calories dépensées par jour, l'architecte pouvait compter sur des repas lyophilisés et un attirail d'oléagineux.

## Partenaire de Bergonié

Outre la grosse chaleur, deux autres éléments ont perturbé sa course : les navires cargo et les départs à l'abattée, lorsque la grand-voile change automatiquement de bord de façon très brutale et que le bateau reste couché sur l'eau. Ces mauvaises surprises ont vite été ef-

facées par l'arrivée en Guadeloupe, le meilleur moment du skipper. « La Lune était pleine, magnifique. Puis d'un coup, la lumière disparaît. En levant la tête, je vois le grain, un phénomène météorologique qui modifie fortement la vitesse du vent et peut entraîner des précipitations. J'ai "choqué", c'est-à-dire lâché du mou, uniquement lorsque le bateau a commencé à craquer de partout », raconte Pierre Blanchot, qui a fini 1<sup>er</sup> de cette seconde étape le 15 novembre. Pour lui, c'est la seule étape qui compte, car la première a été perturbée par un « coup de vent » durant lequel tous les concurrents n'ont pas suivi les mêmes consignes.

L'architecte a voulu partir pour se connaître, pour sortir de sa zone de confort, pour savoir jusqu'où il pouvait aller. Il voulait également donner un sens à son projet, d'où son partenariat avec l'Institut Bergonié. « Les dons versés à l'Institut avec la mention "Mini Transat Bergonié" ont permis de financer l'expédition. Durant la course, alors que j'étais dans des situations compliquées, je relativisais en me disant que j'avais choisi d'être là, contrairement aux malades. J'ai été porté par l'envie de ne pas les décevoir », détaille Pierre Blanchot.

Une dernière étape reste à accomplir : faire ses adieux à son

bateau, qu'il a revendu. « Tu tisses un lien d'amour avec ton bateau, c'est ta maison, soufflet-il, mais il est temps de retourner dans la vie active. » Deux projets d'architecture sont déjà tombés, il n'y a plus qu'à relancer la machine, tout en gardant en tête les futurs projets qui se dessinent et qui devraient être réalisés à bord d'un plus gros bateau.

Pierre Blanchot lance d'ailleurs un appel : « Pour que la lutte contre le cancer continue et pour soutenir mes projets, chaque personne peut donner à l'Institut Bergonié en mentionnant "Bergo large" lors du don (défiscalisé). »

**Clémence Drotz**



**Pierre Blanchot est arrivé 1<sup>er</sup> lors de la seconde et dernière étape.** ALEXIS COURCOUX